

# Sauvage comme les vagues de la mer

ANNA STERN

7. Pentecôte 2017

La sœur de Paul se marie: Pia Faber se marie avec Franck Morell. La cérémonie religieuse se déroulera dans le village natal de Franck, un petit patelin en Bretagne.

C'est vendredi matin, il est six heures moins le quart, Paul et Ava sont dans le train pour Brest.

Paul et Ava jouent au couple, Paul et Ava se disputent.

Ne me dis pas ce que je dois faire, Paul.

Je ne veux que ton bien, dit Paul.

Et c'est exactement ce que je ne supporte pas. Et ne fais pas comme si tu ne le savais pas.

Mais c'est quand même vrai, tu...

Laisse tomber, je ne suis pas ton enfant, ni même ta femme.

C'est la fête de Pia, dit Paul.

Ce qui nous ramène au point de départ, dit Ava.

On vient les chercher à Brest, ils continuent leur route vers l'ouest. Le soleil brille, les mouettes planent sur un fond bleu de ciel et de mer et le vent qui souffle du large dépose derrière lui de fins cristaux de sel sur le pare-brise.

Paul discute avec Thierry, le frère de Franck, Ava observe les mouettes et se tait. L'auberge se situe à la périphérie du village, toute la famille Faber est là, toute la famille Morell aussi, on dit salut, on s'embrasse, on s'enlace.

Voici votre chambre, dit Franck à Ava et Paul.

La chambre est grande et lumineuse, à l'intérieur se trouvent une table, deux chaises, un canapé convertible, un lit double. La vue par la fenêtre s'étend sur le champ verdoyant, la plage, la mer.

Ava veut dire quelque chose, Paul lui écrase le pied in extremis. Franck a des cernes noirs sous les yeux, c'est vendredi, les invités arrivent, les fleurs arrivent, le week-end sera encore long. Isa somnole dans les bras de Franck, Ida est assise sur le sol, elle aimerait aller à la plage.

Paul tend les bras vers sa plus jeune nièce.

Merci, Franck, la chambre va très bien, dit-il – et s'adressant à Isa: Viens, je te prends sur mon dos, et ensuite, Ida, toi et moi, nous irons explorer les repères des contrebandiers en bas au bord de la mer.

Ida saute sur ses pieds.

Franck passe Isa à Paul et dit: Merci, Paul.

Je vous accompagne, dit Ava.

Qu'en dites-vous, les filles, dit Paul, est-ce qu'Ava peut aussi venir.

Oui, dit Ida, et Isa hoche la tête.

Ça marche, dit Paul, c'est comme ça que fonctionne la démocratie.

Ils traversent tous les quatre les couloirs de l'auberge et sortent dans le jardin, Paul porte Isa, Ida donne la main à Ava. Lorsqu'ils arrivent au bout du pré, la plage s'étend de toute sa largeur devant eux, plate et déserte à cause de la marée basse.

Nous prenons la chambre, dit Paul, je dormirai sur le canapé-lit.

Bien sûr que non, dit Ava, nous y dormirons chacun à notre tour.

Elle enlève ses sandales et se met à courir derrière Ida.

La nuit de vendredi: Paul dort sur le canapé.

La nuit de samedi: Ava dort sur le canapé.

La nuit de dimanche: Paul dort sur le canapé.

Jusqu'à ce qu'il s'allonge à côté d'Ava.

Ils couchent ensemble, ils s'endorment ensemble.

8.

Dans un demi-sommeil, Ava sent que le train se met lentement en mouvement, en direc-

tion du nord, enfin. Ça secoue, l'acier des roues grince au contact des rails, et dans la tête d'Ava, des pensées floues prennent forme.

Sa main sur la peau de Paul.

Les yeux de crapauds de Dolores derrière les verres de ses lunettes.

Le corps de Martha Halloran qui, pâle, luit dans l'eau verte du Serpentine Lake.

Ainhoa et Anatole.

Elle pense encore à quel point c'est étrange qu'elle en sache autant sur Dolores, sans connaître son vrai nom, et ensuite, elle ne pense plus: ensuite, elle dort.

En rêve lui apparaît George.

George et ses dents de travers, elle l'a rencontré cet après-midi même avant les Twins. Il l'a choisie dans la foule, l'a prise par la main, et elle, qui avait besoin d'un contact, d'une distraction, de quelque chose qui n'était pas elle-même, s'est laissé guider par George.

George veut lui vendre un set de soin pour les ongles – special offer, only today –, et tandis qu'Ava se laisse tomber dans un fauteuil moelleux, George commence son sermon: un coup d'œil critique, scrutateur, sur l'ongle de son index droit. Aussitôt, un sillon se dessine sur son jeune front, normalement sans rides, et il montre les striures sur son ongle, de possibles cassures apparemment, des fragilités de la corne. Il prend dans les mains le tampon à polir, ses quatre faces semblables à différentes sortes de papier de verre, et il commence à s'occuper de son index avec la surface rouge.

Puis avec la bleue.

Puis avec la blanche.

Et pendant ce temps, il lui parle de la philosophie de la manucure, de l'approvisionnement en sang et en oxygène du lit de l'ongle, de l'époque de sa vie dans la Reeperbahn, le quartier rouge de Hambourg, de sa mère, de son vingt-septième anniversaire le vingt-septième jour du dixième mois et des vitamines B et E.

Ava se laisse porter par ses mots, effortlessly, ils l'emportent loin, au dehors, ils sont sans conséquences.

George brandit son index vers le haut comme un trophée de chasse – son ongle, elle peut le voir à présent, brille maintenant de façon étrange, comme s'il était liquide ou en verre – et il la regarde dans les yeux.

George dit: you are beautiful, lady.

You have grace and dignity.

But there is something, there is...

something dark.

You have to learn to take care of yourself, promise me.

Your body is not like a pair of shoes, it's a temple.

It's not replaceable.

And I recommend that you start caring for your temple by taking care of your nails.

Ava lève les yeux, elle regarde ceux de George, d'une couleur indéfinissable. Elle lui retire sa main, se lève du fauteuil, et s'écarte de lui de deux pas, disparaissant déjà dans le va-et-vient confus du Portobello Road Market.

Ava se réveille et entend Dolores respirer au-dessous d'elle. Il ne fait pas nuit, il ne fait pas jour, c'est une heure entre les deux. Elle enfle un pullover et se glisse dans son pantalon de lin noir, elle passe une fois la main dans ses cheveux et descend de son lit par l'échelle. Elle laisse Dolores seule.

Ava traverse le couloir pour aller aux toilettes au fond du wagon. Elle passe devant des portes fermées, seule la vibration du train sur les rails est perceptible, par une fenêtre ouverte de l'air frais afflue à l'intérieur, revigorant. Elle fait pipi et se lave les mains, elle longe à nouveau le couloir et les portes, elle ne retourne pas dans le compartiment.

Il est encore tôt, à peine cinq heures, et il reste encore plus de deux heures avant l'arrivée à Edimbourg, pourtant dehors le ciel s'éclaircit déjà.

La lumière à cette saison se lève plus tôt dans le Nord.

Et Ava veut voir le paysage :

Le vert intense des prairies et la couleur or des champs de céréales; partout des vaches, des chevaux et des moutons;

les imposants pins sylvestres dans les bois, le pourpre de la bruyère en fleurs, l'éclat orangé des baies sur les sorbiers et les buissons de genêts jaunes;

les petits villages sur les collines onduyantes avec leurs maisons blanchies ou en pierres brutes;

les nuages défilant rapidement dans le ciel qui semble tellement plus vaste par ici.

Il ne faut pas réfléchir.

Extrait de *Wild wie die Wellen des Meeres*, choisi et traduit de l'allemand par Sarah Widmer.

## biblio

**Beim Auftauchen der Himmel**

Nouvelles, Lector Books, Zürich, 2017.

**Der Gutachter**

Roman, Salis Verlag, Zurich 2016.

**Schneestill**

Roman, Salis Verlag, Zurich, 2014.



PHOTO GIANNI BOMBEN.

## bio

**L'AUTEURE** Anna Stern, née à Rorschach en 1990, vit à Zurich où elle a étudié les sciences environnementales à l'école polytechnique fédérale. Depuis 2018, elle y fait un doctorat au sein de l'institut de biologie intégrative. En 2017, elle participe à l'exposition artistique «EAM Science meets Fiction» avec les nouvelles «Karte und Gebiet» et «Quecksilberperlen». On retrouve dans son dernier roman, *Wild wie die Wellen des Meeres* (Salis verlag, 2019), les personnages d'Ava Garcia et de Paul Faber déjà présents dans *Der Gutachter*. Ici, Ava cache à Paul qu'elle porte son enfant et part en Ecosse à la recherche d'un équilibre, alors que Paul lutte pour leur amour et leur avenir commun.

**LA TRADUCTRICE** Née dans le Jura bernois en 1989, Sarah Widmer suit un cursus bilingue au Gymnase français de Bienne. Elle remporte alors le premier prix du concours 4+1 avec sa traduction d'un extrait de *Valentinsnacht* de Silvio Huonder. Après un master à l'université de Neuchâtel (littératures française et allemande), elle se lance dans l'enseignement et complète ses études universitaires par un master en traduction littéraire à Lausanne. Pour la traduction publiée ici, elle a bénéficié du mentorat de Marion Graf. Elle l'évoque dans un texte à lire sur notre site. **CO**

Deux lundis par mois, retrouvez dans *Le Courrier* le texte inédit d'un auteur suisse ou résidant en Suisse. Voir [www.lecourrier.ch/articles/inédits](http://www.lecourrier.ch/articles/inédits)

Cette rubrique a été lancée dans le cadre de la Commission consultative de mise en valeur du livre à Genève. Avec le soutien de Pro Helvetia, de la République et canton de Genève, de la Fondation Cœrtli, de l'Association [ch]littérature.ch] et de la Fondation Pittard de l'Andelyn.